

Le football contre l'exclusion sociale

Par Fernando Segura M. Trejo¹

**Membre du Centre d'Études de Sociologie des Arts et du Travail (CESTA)-EHESS
Paris.**

Recherche en cours sous la direction de Patrick Mignon et Philippe Urfalino

Traduction de l'espagnol par Amandine Pierru Chantenay

Introduction

Norbert Elias et Eric Dunning (1986) décidèrent d'intégrer le sport au rang d'élément constitutif du processus de civilisation de manière à le concevoir comme une arène régie par des règles et des limites temporelles. En s'appuyant sur cette conception, le sport peut-être un élément hautement révélateur de nos sociétés et des expressions des individus. Selon Jaques Defrance (2000), le sport tient aujourd'hui une place importante dans la culture dans la mesure où il détermine symboliquement l'espace social et les moments de la vie collective.

Il existe, en ce sens, deux types de regards portés sur les sports modernes. On leur associe, d'une part, des mécanismes d'intégration, d'inclusion, d'éducation et de formation des valeurs tandis que, d'autre part, on les considère comme des instruments de manipulation, comme un outil politique destiné à dissimuler les problèmes sociaux derrière de purs jeux de spectacles. Étant donné que nous admettons que le sport a servi à nourrir ces deux visions, ce travail a pour but de mettre en relief les éléments impliqués dans la première situation. Ainsi, face à des phénomènes tels que l'augmentation de la pauvreté à l'échelle mondiale, la marginalisation, les conflits régionaux, les courants migratoires de masse et l'exclusion sociale, l'ONU, épaulée par l'UNESCO et l'UNICEF, promeut des programmes d'aide aux populations en difficultés au moyen du sport. La FIFA et l'UEFA sont aussi venues nourrir cette dynamique en consacrant une partie de leurs bénéfices aux programmes et initiatives à but social.

Dans le cas de la France, c'est dès le début des années 80 que le Ministère de la Jeunesse et des Sports a mobilisé les sports collectifs afin de faire face aux phénomènes croissants d'exclusion, et en particulier à ceux qui sévissent aux marges des grands pôles urbains, les banlieues. Cette idée a atteint son apogée à un niveau d'expression maximale lors de la victoire des *Bleus*, l'équipe française de football sélectionnée lors du mondial 1998 et,

¹ Lic. es Economie à l'Université du Salavdor (Argentine) et à la Sorbonne (France). Magister es Politiques Publiques – CIDE (Mexique). Suit actuellement des études sur le sport à l'École de Hautes Études de Sciences Sociales de Paris au sein de l'école doctorale de Sociologie. Il est attaché au laboratoire de recherche CESTA, présidé par Philippe Urfalino.

ultérieurement, lors de l'Euro 2000. Plusieurs médias dont le journal sportif le plus renommé, *l'Equipe*, adoptèrent le slogan de l'équipe championne composée de « blacks, blancs et beurs ». Les scores désastreux du mondial de 2002 en Corée et au Japon, au même titre que d'autres événements de la vie sociale² et sportive³, dévalorisèrent l'idée d'une intégration sociale rendue possible par le football et lui firent perdre de son impact médiatique. Parallèlement au *boom* médiatique généré en France par les exploits et défaites de sa sélection nationale, il existe diverses initiatives prises par des ONG qui se sont dédiées à promouvoir le sport en insistant sur le football. Une grande partie de ces ONG ont apparu même avant le mondial 1998 et ont poursuivi leurs activités pendant des années dans la même dynamique. Ce type d'initiatives sont menées à bien grâce à la participation croissante de différents acteurs et d'alliances stratégiques.

Ce travail présente une analyse résultat de neuf mois de recherche micro-sociologique sur un programme mettant l'accent sur l'esprit d'intégration et d'insertion sociale au moyen du football. Il s'agit du championnat inter-associatif de lutte contre l'exclusion sociale qui se déroule au bois de Vincennes, en périphérie de Paris. Ce dernier a pour particularité d'effectuer, depuis 2006, une sélection permettant de constituer l'équipe qui participe à la *Homeless World Cup* qui existe depuis 2003. Le travail réalisé a consisté à observer la mise en place d'un championnat qui prétend donner une nouvelle impulsion à la situation de personnes qui, pour diverses raisons, se sont retrouvées dans des situations d'exclusion ou de stigmatisation sociale. Pour ce faire, il a fallu analyser l'histoire du championnat, son organisation, la composition des équipes et les activités réalisées en relation avec le football. Ce travail a été mené à l'aide d'observations participantes, quarante entretiens ainsi que l'analyse de plusieurs articles de presse. Suit, ci-dessous, la présentation des éléments théoriques encadrant ce travail ainsi qu'une partie de l'analyse et les conclusions préliminaires de cette recherche entamée dans le cadre d'une thèse de doctorat.

Le championnat inter-associatif dans la lutte contre l'exclusion sociale et la Homeless World Cup

Selon les statistiques de l'ONU pour l'année 2006, on ne dénombre pas moins d'un milliard de *homeless* de par le monde. Les seuls Etats-Unis recensent une moyenne de 3,5 millions de sans domicile fixe. En France, 30% des sans-abris sont des immigrants. Par conséquent, il est intéressant de citer les statistiques de la *Homeless World Cup* selon lesquelles 77% des 500 joueurs qui participèrent à l'édition 2005 se déroulant à Edinburgh ont radicalement changé de vie⁴.

Dans le but d'analyser les implications de ces statistiques, nous avons cherché à étudier

² Bien que les problèmes de violence dans les banlieues françaises ne fassent pas partie du présent travail, la réalité indique que l'intégration sociale est actuellement un point sensible.

³ En ce qu'ils se réfèrent au football en particulier, les épisodes au cours desquels la Marseillaise a été sifflée au sein même du stade Saint-Denis, lors de matchs tels que celui opposant la France à l'Algérie en 2001 où des jeunes envahirent le terrain de jeu en signe de protestation ainsi que lors du dernier France – Maroc en novembre 2007 où l'hymne national fut hué.

⁴ Données recueillies sur le site officiel de la *Homeless World Cup*: www.homelessworldcup.org (24-01-08).

l'évolution ainsi que les structures de cette compétition mondiale. Pour ce faire, nous nous sommes concentré sur le cas de la France et plus particulièrement sur le projet *Remise en Jeu Collectif* créé par huit associations à but non lucratif. Cette association cherche à promouvoir les valeurs et les stimulants à la réinsertion sociale par le biais des sports collectifs et plus spécifiquement au moyen du football. Cette association organise des rencontres sportives tout au long de l'année, notamment le championnat contre l'exclusion sociale. Parmi les adhérent figure notamment l'association *Últimos Charrúas*⁵ qui oeuvre pour faciliter et consolider l'intégration des uruguayens en France.

Le travail des associations et du championnat repose sur l'idée de favoriser l'intégration sociale par le biais d'équipes composées de membres se trouvant dans des situations socio-économiques variées. Cette intégration se traduit par la rencontre de personnes en difficulté, de sans abris, d'immigrants sans papiers, d'exilés et de personnes qui se sont ralliées à la cause de la lutte contre l'exclusion sociale. Les organisateurs du championnat ont notamment recours au volontariat⁶ et au bénévolat pour assurer la promotion de l'intégration sociale. Ce mouvement fait partie d'une des composantes du modèle français non seulement sportif mais aussi de la vie civique dont l'ingérence est notable au sein du monde du football amateur.

L'initiative constitue un réseau d'action publique dans lequel participent, outre l'association *Remise en Jeu*, différents acteurs sociaux tels que la Mairie de Paris, deux anciens arbitres internationaux, Mr. Joël Quiniou⁷, et Mr. Bruno Derrien⁸, ainsi que le club de première division Paris Saint-Germain (PSG). Le PSG, en plus de prêter les installations du Parc des Princes, a participé à la préparation des équipes qui se rendaient à la *Homeless World Cup*. Pourtant, si l'on a recours à la théorie de Crozier et Friedberg (1977), les clubs ont, de par leur rôle d'acteur, des intérêts précis et agissent conformément à des interactions stratégiques et prennent leurs décisions conformément à des interactions stratégiques. Bien évidemment, des gestes tels que ceux du PSG ne sont pas fait pour des raisons exclusivement altruistes⁹ sinon également dans le but de redorer son image¹⁰. Or, si les

⁵ Le terme *Últimos Charrúas* fait référence à quatre indiens de la tribue des charrúas: *Senaque, Tacuabé, Vaicama Pirú* et *Guyunusca* originaires d'Uruguay et emmenés de force en France en 1883 afin d'être étudiés "de manière scientifique". Dû au manque d'intérêt qu'ils suscitaient, ces derniers furent donnés à un cirque parisien. Trois d'entre eux moururent à la suite des mauvais traitements qu'ils reçurent. La légende veut que l'un d'entre eux, *Tacuabé*, ait réussi à s'échapper.

⁶ Le volontariat français implique la participation de milliers d'étudiants, de jeunes et même de chefs d'entreprises. Pour une analyse de ce mouvement, se référer au précis de Ferrand-Bechmann, Dan (2004).

⁷ Ancien arbitre français international. Il participa aux Coupes du Monde 1986, 1990 et aux Etats-Unis 1994, à plusieurs autres compétitions notamment des finales de l'UEFA et l'ancienne coupe intercontinentale de 1993.

⁸ Ancien arbitre international français. Il arbitra la finale de la Coupe de France en 2005.

⁹ D'un point de vue sociologique, il n'existe pas d'agents neutres, tout acteur a des intérêts précis et des stratégies complexes lui permettant d'atteindre ses objectifs. Voir Accarado Alain (1983).

¹⁰ Au cours des dernières années, le PSG a été le sujet de vives critiques du fait de ses mauvaises campagnes publicitaires, de sa corruption interne et des relations entretenues avec des groupes d'extrême droite fréquentant ses tribunes tels que les *Boulogne Boys*. Le 23 novembre 2006, à la suite d'un match de la coupe de l'UEFA entre le PSG et Hapoël Tel-Aviv, 80 membres des *Boulogne Boys* se lancèrent à la poursuite d'un supporter d'origine juive pour le passer à tabac. Ce dernier fut secouru par un policier en civil d'origine antillaise. Les *Boulogne Boys* en furie les passèrent tous deux à tabac. Se voyant en danger, le policier fit usage d'une de ses armes. Son tir tua le jeune Julien Queremer. Le premier décès dû au

clubs de football de première division s'intéressaient plus souvent à ce type d'initiative, ils assureraient la promotion d'importants canaux de développement des activités sociales.

Au final, il est important de considérer le fait que si des liens se tissaient entre les acteurs publics et privés, une action publique en faveur du football serait envisageable. Selon, Patrice Duran, les transformations de l'action publique s'accompagne de la participation explicite et significative des acteurs privés tant dans leur formulation que dans la mise en oeuvre de politiques publiques (1999: 11). Toutefois, Duran met en garde contre la multiplication des acteurs comme étant une potentielle source de conflits d'intérêts ainsi que de fragmentation des interventions. L'importance du conflit dépendra de l'envergure de l'action publique¹¹.

La vision des encadrants

Ci-dessous sont présentés des extraits représentatifs des observations et entretiens effectués. Dans un premier temps, nous traiterons de la vision des encadrants du tournoi puis, nous la comparerons à la vision des joueurs.

Le premier entretien fut celui de Benoît Danneau¹², président de l'association *Remise en Jeu*. Son récit permet de situer les prémises du travail en se remontant à 1993, date à laquelle une personne suggéra aux occupants d'un centre d'accueil pour personnes sans domicile fixe de créer une équipe de football pour remédier à l'ennui et au désœuvrement du week-end. Une équipe se constitua peu à peu et cela motiva des rencontres avec les équipes d'autres associations civiles. C'est de cette manière que germa progressivement l'idée d'un championnat. Danneau explique ainsi que le profil de ceux qui s'engagèrent pour le championnat est celui de « *personnes qui aiment avec le passion le football mais qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pu s'y consacrer de manière professionnelle* ».

Quant à l'association *Remise en Jeu*, ses nombreuses années d'expérience du football sont aujourd'hui un moyen de lancer des travaux de réinsertion sociale pour des personnes en situation précaire. Selon Danneau, « *en 1993-1994, nous voulions simplement jouer au foot mais avec le temps nous avons pris conscience du potentiel et des retombées sociales qui allaient de paire avec ce sport. C'est de cette manière que nous avons pu observer les liens sociaux qui commençaient à se tisser* ». En 2005, un groupe de supporters du PSG, les *Supras-Auteuil*, se joignit au championnat et se chargea des démarches pour que club participe à l'événement et prête ses installations pour le match de finale. Et, puisque le mouvement gagnait en importance, la Mairie de Paris s'associa au projet et se mit à financer certaines de ses activités.

Concernant les effets du championnat, Danneau affirme qu' « *une fois sur le terrain de jeu peu importe qui est qui, personne ne se pose de questions sur la situation sociale ou*

football en France. Ce fut le point de départ des débats et des critiques faites au club pour avoir entretenu durant de nombreuses années des liens avec ce type de groupe.

¹¹ Pour le concept d'action publique, se référer à l'article de Thoenig Jean-Claude (1997) "Política pública y acción pública". Revista Gestión y Política Pública. Mexico.

¹² Danneau manifesta son adhésion aux recherches et permit leur bon déroulement.

économique de l'autre. Les joueurs collaborent les uns avec les autres. » Et c'est justement l'un des types d'interaction qui prennent forme entre les volontaires et les personnes en difficulté. En ce sens, Christophe Aubin, responsable de l'une des équipes, le CASH de Nanterre juge que « rapidement, un esprit d'équipe s'est créé, alimentant amitiés et relations sociales ».

La création des réseaux nous renvoie au concept de Robert Putnam (1993) sur le capital social. Habituellement, lorsqu'une forme de capital sporadique se développe jusqu'à parvenir à la composition d'un esprit de groupe, il est possible que les interactions aboutissent à un type de capital social dense, lequel supporte une grande périodicité et une proximité entre les membres d'un réseau (cf Putnam: 2003). Aubin souligne que: « *au sein de notre équipe, plusieurs nationalités se mêlent les unes aux autres. Cela requiert la compréhension de la culture, du rythme et de l'esprit de jeu de l'autre. Nous avons perçu des différences de style entre les joueurs du Cameroun, d'Iran ou de France. Il est nécessaire de s'adapter à l'autre, d'être moins égoïste ou égocentrique. Il règne ici une atmosphère de tolérance et de cohabitation harmonieuse dont l'existence est rendue possible par l'existence d'une équipe de football* ».

Ainsi, si nous recoupons la thèse d'Elias et le travail mené par l'association *Remise en Jeu* nous notons que, pour Elias, les sports modernes constituent un espace où les individus cherchent à décompresser et oublier les tensions accumulées dans un cadre régi par des règles intériorisées. De ce fait, le travail que réalise l'association implique une utilisation du football comme cadre servant à appréhender les règles et les normes comportementales. Danneau illustre cet aspect de la manière suivante, en faisant référence à des personnes en situation marginale: « *le football permet de retrouver la capacité de coopérer et de construire avec l'autre. La réinsertion s'effectue, dans un premier temps, par le biais de l'adaptation à un groupe et ce groupe, par extension, représente la société* ».

Par conséquent, on peut ici faire une lecture du football comme étant une analogie, une représentation de la société à petite échelle où se mêlent coopération et compétence, objectifs individuels et collectifs ainsi que les règles précédemment citées et mentionnées par Fodimbi (2002). Nous voyons donc que l'association *Remise en Jeu* fait usage du football comme d'un entraînement préparant aux autres sphères de la société telles que le travail et même la famille.

C'est à propos que le responsable de l'association uruguayenne *Últimos Charrúas*, Canzani, explique que « *le football est un des vecteurs principaux de l'association étant donné qu'il est le moteur qui nous permet de nous réunir épisodiquement. Nous essayons ainsi de regrouper plusieurs générations d'uruguayens qui vivent à Paris* »¹³. De la même manière, Canzani affirme que « *le football constitue un outil important, à partir de ce trait commun nous tentons de nous organiser pour faire d'autres activités* ». Aubin a, quant à lui, constaté que, pour les membres de l'équipe de Nanterre « *l'activité physique est un des facteurs d'aide mais ce n'est pas la finalité de la réinsertion. Le football implique motivation, énergie et plaisir, un rendez-vous important de la semaine qui permet d'exprimer et*

¹³ Les activités de l'association *Últimos Charrúas* ne se limitent pas au football, celle-ci organise également des activités culturelles.

d'évacuer les tensions. Le football contribue à réorienter les personnes et à améliorer leur comportement général. Les travailleurs sociaux dénotent une plus grande joie de vivre chez les personnes en difficulté, plus de vigueur et de combativité».

Cependant, il est important de souligner que les personnes qui ont entrepris des changements personnels sont, comme Danneau l'explique « *des personnes en situation précaire qui cherchent à améliorer leur situation par l'effort et le compromis* ». Ce comportement se ressent sur les terrains de foot: « *les personnes qui viennent s'entraîner et jouer ont une nouvelle motivation, et, surtout, portent un regard nouveau sur elles-mêmes*».

L'effort fourni est souligné par Aubin, plus particulièrement dans les premières étapes de la mise en pratique de l'équipe de Nanterre: « *chaque fois que nous nous réunissions commençait une nouvelle aventure, aventure qui avait son lot de désenchantements et de tensions. Très souvent, il fallait endurer le froid et la fatigue cependant, les joueurs étaient toujours présents au rendez-vous* ». Selon Aubin, « *tout ceci motiva non seulement des objectifs mais aussi de l'affection et le sentiment d'appartenance à un groupe. Pour des personnes en situation de vulnérabilité émotionnelle, ces réunions allaient jusqu'à prendre une tournure affective. Leur situation évolue et le football joue un rôle dans ce processus* ».

Le championnat contre l'exclusion est destiné à des personnes qui sont passées par différentes phases du processus de réinsertion. Le chemin de la réinsertion est loin d'être tout tracé, les témoignages indiquent en effet des rechutes et des progrès à différents moments. Danneau indique qu' « *il est difficile de se réinsérer complètement et il existe toujours des risques de retombées*».

Les situations qu'ont traversé ces personnes laissent des marques profondes. Le sociologue canadien Erving Goffman (1963), dans son travail *Stigmate*, définit la stigmatisation d'un individu comme étant tout attribut pouvant constituer un obstacle à son interaction avec les autres. Nizet et Rigaux expliquent que l'attribut qui disqualifie implique une distance en ce qui concerne les attentes normatives de l'identité de l'individu stigmatisé (2005: 27). Ainsi, une personne sera stigmatisée par la nature du rapport entre l'attribut de la stigmatisation (chômage, incapacité physique, passé difficile, langue, race, orientation sexuelle, sexe, etc.) et les stéréotypes que l'on associe à cet attribut. D'après la sociologie de Goffman (1963), la stigmatisation est fortement liée aux idéaux d'une société. Goffman (1963) dénonçait le fait que les idéaux de la société nord-américaine soient limités à l'image de l'homme blanc, jeune, couronné de succès, père de famille au travail stable, protestant, sportif en bonne santé. La conversion de ces idéaux en paradigmes expose à une potentielle stigmatisation les individus qui ne remplissent pas une, plusieurs voire la totalité de ces conditions (noir ou d'une autre race, vieux, sans emploi, sans famille, homosexuel, appartenant à une minorité religieuse, handicapé, toxicomane, etc.). La stigmatisation peut-être visible (handicap divers), être de type comportementale ou liée à des situations révolues (passé toxicomane, en milieu carcéral ou dans la rue, etc.), ou à l'appartenance à un groupe racial, social ou religieux selon la société concernée.

Si nous étendons la sociologie de Goffman au cas parisien, les idéaux présentent des nuances similaires à celles des américains avec une nette prépondérance du statut des

bourgeois dans la société¹⁴. De cette manière, pour les personnes qui font partie des programmes d'aide de l'association *Remise en Jeu Collectif*, la stigmatisation provient de diverses situations d'exclusion passées ou présentes: avoir dormi dans la rue, vivre dans les centres d'accueils pour de personnes sans abris, l'éclatement de la cellule familiale, l'instabilité, le caractère ponctuel et précaire de leur emploi, l'arrivée en territoire français sans papiers et dans certains cas un niveau de français insuffisant¹⁵.

Il est important de citer qu'en faisant référence aux sans domicile fixe, Pierre Bourdieu expliquait que « *celui dont on dit qu'il est sans feu ni lieu ou sans domicile fixe n'a – quasiment- pas d'existence sociale, et par la position relative que ses localisations temporaires et surtout permanentes occupent par rapport aux autres agents* » (1993 : p.161). De là l'importance des activités qui permettent aux personnes sans domicile fixe d'entreprendre des changements progressifs dans leur vie.

L'analyse effectuée au moyen de l'observation et des entretiens ouverts à divers participants du championnat projette une large gamme de situations, visions et processus de construction d'identités selon les termes de Goffman (1959, 1963, 1967) ainsi que ceux d'Elias et Dunning (1986). Par conséquent, la visée de cette étude fut de confronter l'impact du football sur des personnes pour lesquelles celui-ci signifie joie de vivre aussi bien qu'une échappatoire à la réalité selon les témoignages recueillis. En ce sens, d'après Danneau, « *les personnes qui constituent le noyau dur du championnat représentent un moteur pour les autres* ».

Vision des participants du championnat contre l'exclusion

Le premier entretien fut accordé à Toussaint Bagou¹⁶, en tant que capitaine de l'une des équipes du championnat et capitaine de l'équipe française en ligue à la *Homeless World Cup* se déroulant en Afrique du Sud en 2006. Ainsi, lorsque Bagou parle du rôle que l'équipe de football a joué dans sa vie, il mentionne le fait que celle-ci lui donne l'opportunité de pratiquer une activité durant le week-end et qu'elle « *l'oblige à avoir une discipline personnelle et à ne pas faire de bêtises* ». Bagou démontre le côté ludique du sport mais aussi la maîtrise de soi que suppose cette activité. En soulignant l'importance qu'a eu pour lui son affiliation au championnat contre l'exclusion, il confie les propos suivants: « *au cours de ma vie, j'ai traversé des moments très difficiles, notamment au moment de ma rencontre avec cette équipe. Je vivais pratiquement dans la rue, à cette*

¹⁴ A la différence du modèle de Goffman où la religion dominante est protestante, la religion catholique est majoritaire en France. Dans le cas de Paris, on peut noter que le statut social et le niveau d'éducation, ce que Pierre Bourdieu dénommerait capital culturel, constituent des éléments de grande importance dans l'imaginaire parisien. Même la question raciale et la xénophobie font l'étude d'un grand débat en sociologie.

¹⁵ Dans le cas français, la maîtrise de la langue constitue une condition fondamentale d'intégration et d'assimilation à la société, le mauvais maniement de la langue est un des principaux facteurs d'exclusion pour les immigrants.

¹⁶ Toussaint Bagou, 39 ans, originaire du Togo, émigra en France en 2001. Après avoir erré sans but dans les rues et, même, y avoir passé plusieurs nuits, il intégra l'équipe en 2003 et sollicita une aide sociale. Il est aujourd'hui volontaire au sein de l'association *Remise en Jeu Collectif* et travaille pour une agence de sécurité.

époque, si je m'étais abandonné à la fatigue et à l'oisiveté je ne sais pas ce que serait devenu ma vie ». Son sens du compromis et sa constance font que Bagou considère: « avoir une famille liée à l'équipe du football ».

Il est intéressant d'observer le rôle de capitaine endossé par Bagou¹⁷: *« c'est une grande responsabilité, comme s'il s'agissait d'un travail. Je cherche à donner l'exemple, j'essaie de faire des progrès jour après jour et, ainsi, de donner l'exemple à mes compagnons »*. Le sens des responsabilités va forcément de paire avec ces valeurs: *« ce n'est pas facile d'être toujours juste, ce n'est pas facile de toujours donner le bon exemple, d'arriver à l'heure, de se contenir et de maintenir le calme durant le match. Même si je dois parfois travailler de nuit, le lendemain je dois être présent. Personne ne m'oblige à le faire, mais il en va de ma responsabilité envers le groupe. Au fur et à mesure, les gens accordent leur confiance et cela implique de plus grandes responsabilités »*. Or, le processus d'accession au rôle de capitaine fut loin d'être simple: *« au début, ma position était remise en question par certains des joueurs, avec le temps j'ai pris confiance en moi, aujourd'hui je me sens respecté »*.

Bagout met en perspective le fait qu' *« au sein de l'équipe, il y a des personnes qui n'ont pas d'enfants, qui n'ont pas de famille, et il y a ceux qui ne les voient jamais. L'équipe représente tout pour eux »*. En ce sens, il est pertinent de parler de processus de construction d'identités individuelles et collectives. Stéphane Paillat¹⁸, né dans le Sud de la France, affirme que par le biais de l'équipe il a pu développer *« un réseau d'amis qui sont aujourd'hui sa famille »*. Gervais Agndanoli, originaire du Bénin illustre cet aspect de la manière suivante: *« l'idée de promouvoir le football comme une forme d'intégration permet de renforcer les liens et d'apprendre à connaître les gens. L'intégration a un rapport avec l'adhésion à un groupe »*. Théodore Amba¹⁹, qui vient du Cameroun, explique que: *« le football m'a permis de me faire des connaissances. Il y a des personnes qui traversent des situations vraiment compliquées et qui, cependant, viennent jouer tous les week-ends. Pour nous l'intégration c'est le football. C'est fascinant parce que l'on voit qu'ils aiment sincèrement le football »*.

Le franco-chilien Felipe González, capitaine de l'équipe française sélectionnée lors de l'édition 2007 de la HWC indique qu'*« il existe une intégration entre les personnes qui participent au championnat. Le football aide aussi à s'occuper l'esprit, mais la discrimination et les étiquettes ne disparaissent pas pour autant »*. Certains témoignages sont représentatifs: Bagou raconte que: *« il fut une époque où je sentais que je n'existais pas, que je n'avais aucune perspective d'avenir. Maintenant je sens qu'en jouant au football au sein de cette équipe, je fais partie de quelque chose, d'un groupe avec qui je joue et je construit un avenir »*. Le témoignage de Bagou témoigne du sentiment d'exclusion social et

¹⁷ Sur ce point, l'entretien n'a pas été le seul élément pris en compte; l'assiduité, la ponctualité, le respect de ses compagnons de jeu et le comportement de Toussaint Bagout durant les matchs entrèrent aussi en ligne de compte.

¹⁸ Stéphane Paillat a participé à l'édition 2004 de la HWC à Göteborg, en Suisse. Il traversa une période chaotique dans les rues de Marseille, Lyon, Strasbourg et Paris avant de s'affilier à l'association.

¹⁹ Théodore Amba est arrivé en France sans papiers et sans emploi, il fait actuellement les démarches nécessaires à l'obtention de son permis de séjour.

des conséquences qu'eut l'équipe sur sa vie. Cet aspect se retrouve également dans l'expérience vécue par Hermann: « *alors que j'étais dans l'un des centres d'accueils, un vieux joueur de l'équipe m'invita à me joindre à eux. A cette époque, j'étais en grande dépression, intégrer l'équipe m'a permis de me changer les idées* ». Hermann indique que pendant la période durant laquelle il fut sans domicile fixe: « *je me trouvais dans une situation difficile, sans espoir, je voyais tout en noir. Le fait de rejoindre l'équipe m'a permis de me rendre compte qu'il y avait des personnes qui avaient beaucoup plus de problèmes que moi et qui s'amusaient quand même. Peu à peu, j'ai commencé à changer le regard sur ma situation et, surtout, à ne plus désespérer. A présent, je vis avec ma famille et je travaille dans un bureau de comptabilité* ».

Parcourir la vie semée d'embûches de Patrick M'Beu permet de démontrer ce qui a précédemment été exposé. Il était important de recueillir son témoignage au moyen d'une longue entrevue de son récit. Ensuite nous avons procuré de construire son histoire de vie²⁰. Anciennement gardien de but de la sélection officielle du Rwanda. Peu de temps après, il se retrouvait en France dans une situation de grande difficulté. Il est parti comme joueur à la Coupe du Monde en 2007. Il a ensuite effectué un stage au PSG et il a accompagné l'équipe de France en Australie au mois de décembre 2008 pour la sixième édition de la *Homeless World Cup*. Il anime maintenant un Conseil des joueurs et fait partie du Conseil d'Administration de l'association *Remise en Jeu*.

En ce sens, la *Homeless World Cup* est devenue une récompense pour ceux qui ont pu jouer lors de cette compétition, une source de motivation pour ceux qui ont participé au championnat contre l'exclusion. Le buteur français du championnat danois de 2007, Karl Grosbois²¹ explique que: « *d'un jour à l'autre j'ai senti que je devenais célèbre, la presse me posait des questions, Eric Cantonna me félicitait. J'ai signé des dizaines d'autographes à Copenhague. De retour à Paris, on applaudit mon travail. Aujourd'hui je continue à essayer de rejoindre une équipe professionnelle, peu importe qu'elle soit de troisième division* ». Paillat s'enthousiasme à dire que: « *représenter la France lors d'une compétition internationale fut une fierté, une récompense pour l'effort fourni et les changements opérés dans ma vie* ». Bagout met en perspective le fait que le mondial a impliqué: « *se rendre compte qu'il faut se battre jour après jour. Tout ce que nous avons vécu a été une grande marque de reconnaissance de l'effort que nous avons fourni* »²². Grosbois va plus loin et indique que: « *notre expérience peut aider des générations futures à se rendre compte que dans la misère on peut accomplir de grandes choses* »²³.

²⁰ La méthodologie utilisée pour construire les histoires de vie consiste à chercher le récit personnel de certains joueurs et comparer les informations avec les témoignages de compagnons et surtout des encadrants des équipes. Dans bien des cas, des informations complémentaires viennent s'ajouter à l'histoire, dans d'autres les récits et témoignages sont rectifiés. Pour le cas de Patrick M'Beu, qui est un des exemples les plus clairs de réinsertion, nous avons pu disposer d'apports considérables de ses compagnons et des bénévoles de l'association.

²¹ Karl Grosbois, français de 21 ans travaille aujourd'hui comme cuisinier dans un restaurant Parisien, pendant des mois il fut ballotté de centre d'accueil en centre d'accueil. Son rêve de devenir un jour footballeur professionnel avait été contrarié lorsque il n'est pas pu intégrer le centre de formation de l'équipe de Brest à cause d'un niveau d'études trop bas.

²² De retour d'Afrique du Sud en 2006, l'équipe de France fut présentée au Parc des Princes avant le début d'un match opposant le PSG et l'Olympique de Marseille. 60 000 personnes se levèrent pour les applaudir.

²³ Ce dernier témoignage fut recueilli dans un article de presse de l'édition du 31 juin 2007 du quotidien

Le franco-chilien González fait mention d'autres effets de la HWC « *l'expérience m'a avant tout permis de changer de regard et d'en finir avec les étiquettes que l'on colle* »²⁴. Ainsi, quand González parle d'étiquettes, il fait clairement référence aux aspects mentionnés dans la sociologie de Goffman en termes de stigmatisation. González est conscient qu' « *il existe des étiquettes que la société colle aux personnes sans domicile fixe [...] par exemple, la première est celle qui consiste à confondre situation et condition. Etre sans domicile fixe est une situation et non une condition de l'individu. De plus, c'est une situation que l'on peut révoquer. Cependant, l'étiquette demeure* ». González reconnaît lui-même que : « *j'avais certains idées préconçues avant de me rendre à la Homeless World Cup. C'est à ce moment là que j'ai songé à y aller et à mettre de côté mes idées. Sur place je me rendis compte que la société a de nombreuses notions incorrectes sur les sans domicile fixe* »²⁵. M'Beu raconte également la stigmatisation dont il souffrait : « *n'importe qui peut traverser une période difficile et se retrouver à un moment donné sans domicile fixe, mais tous ne demeurent pas éternellement dans cette situation. Ne pas avoir de domicile fixe implique la recherche d'un toit ou d'un abri, cela n'implique pas d'être un sous-homme* ».

Finalement, les témoignages des bénévoles peuvent compléter la dynamique orientée sur les domaines de l'intégration et de la réinsertion sociale. A défaut d'utiliser les entretiens effectués, nous pouvons citer Maël Mosain²⁶ qui considère que : « *les personnes qui ont souffert des fléaux de la rue sont un public en grande partie masculin* »²⁷. Pour eux, le football est une forme d'orientation » : Mosain considère qu' : « *a partir du football, de nombreuses personnes se sont remises en cause et ont réalisé des choses qu'elles n'auraient pas faites sans l'équipe. Cela va du sevrage de l'alcool à l'amélioration de leur image et de leur estime de soi en passant par la recherche d'un nouvel emploi [...] Jouer au football les oblige à suivre une certaine forme de routine et à prendre certaines précautions en termes de santé en plus de réapprendre à apprécier l'effort fourni* ».

Nous pouvons observer, à travers le regard du volontaire, la double fonction du football, au

Libération. Cet article montre deux aspects, d'un côté la sensation de se considérer comme un exemple, selon les termes de Goffman (1967) une « sacralisation du je », alors que de l'autre, le même acteur se présente comme un être stigmatisé, comme quelqu'un qui a vécu dans la misère. Néanmoins, la situation socio-économique du jeune Grosbois, bien qu'ayant été difficile et compliquée, n'entre pas dans le cadre de la misère. Ce que l'on peut observer ici c'est la double perception que l'individu a de lui-même et le regard que la société pose sur lui.

²⁴ Felipe González, journaliste de formation fut invité à participer à la HWC du fait de sa participation active au championnat contre l'exclusion. González vit à Paris dans l'un des centres d'accueil pour sans domicile fixe.

²⁵ González raconte que les journalistes qui couvrirent la HWC demandaient aux joueurs ce qu'ils mangeaient, quel genre de musique ils écoutaient, s'ils avaient jamais lu un livre au lieu de s'enquérir de la situation personnelle de chacun d'entre eux.

²⁶ Maël Mosain, jeune français de 21 ans, est bénévole au sein de l'association où il se charge de l'administration et de la logistique ainsi que, parfois, de rencontres sportives.

²⁷ Bien que ce ne soit pas le thème de cette étude, il demeure une inquiète face à la situation des femmes en situation de pauvreté ou de misère en France (immigrantes et locales). Et il faudrait signaler que dans ce cas-ci comme dans les autres cas, les opinions proférées sont de caractère strictement personnel; j'ai également pu remarquer la répétition des discours tenus par certains bénévoles, discours qui avaient été appris, mémorisés.

delà de son espace de distraction²⁸, celui-ci implique une interiorisation des règles et de la maîtrise de soi selon les termes de la sociologie d'Elias. Cet aspect se mêle aux éléments ludiques du sport, Mathieu Quino²⁹ admet que le sport en général permet de: « *trouver des repères. Pas seulement le football [...] les sports collectifs* ». Ainsi, lorsque Quino pense aux participants du championnat il indique: « *je vois qu'ils sont contents avant et après les matchs. Je vois qu'ils aiment le foot, que quand qu'ils y jouent ils en profitent vraiment.* »

Après des mois d'observation des matchs et des entraînements du championnat et des entretiens avec les acteurs qui y participent, il est important de tirer une série de conclusions relatives à la situation sociale des ces personnes interviewées.

Conclusions

Face aux chiffres mirobolants des transferts et salaires des stars³⁰ du football, les coûts actuels des nouveaux stades européens³¹, les imbrications avec la politique, le dopage, la corruption ainsi que la violence, nous parlons ici d'un autre visage du football, d'un autre regard et, surtout, de son potentiel en tant qu'outil de politique sociale.

Le travail réalisé par l'association *Remise en Jeu Collectif* s'inscrit dans la promotion du football amateur comme forme d'intégration et comme stimulant à la réinsertion sociale de personnes, qui pour divers motifs, se sont retrouvées en situation d'exclusion sociale. Il ne convient pas, cependant, de percevoir les problèmes selon les termes du modèle des années 90 de Tourrain qui différencie *in* et *out*, étant donné la grande complexité de la multiplicité des formes d'exclusion et de leurs marges. En ce qui concerne les acteurs du championnat contre l'exclusion, il ne s'agit pas de personnes qui se sont retrouvées, exception faite des moments critiques et des cas ponctuels, complètement exclues. Il ne s'agit pas non plus majoritairement, aujourd'hui, de personnes hautement intégrées à la société française.

Pour différentes raisons et intérêts que nous n'avons pas analysés au cours de ce travail, nous voyons qu'actuellement il y a globalement plus d'acteurs qui s'engagent chaque jour dans la promotion du sport, en particulier du football, comme projet de développement et d'intégration. Les instances internationales, les gouvernements ainsi que les nouveaux acteurs, les ONG, ont recourt à des alliances stratégiques et à des programmes à caractères variés.

Ce que l'on peut tirer de l'expérience observée en France c'est que **dès lors qu'il existe une volonté de la part des institutions appropriées et quand l'on a recourt à l'action publique**, on peut envisager des programmes et des projets socialement significatifs. Le

²⁸ A propos des éléments ludiques du sport et de la culture on peut se référer à Huizinga J. *Hommo Ludens*.

²⁹ Mathieu Quinot, étudiant en radiologie, participe au championnat contre l'exclusion.

³⁰ Chiffres qui approchent les millions d'euros. En ce qui concerne les salaires, David Beckham gagne un salaire annuel de 10 millions de dollars au Galaxy de Los Angeles ce qui, ajouté à l'utilisation de son image se rapproche plus de 50 millions annuels. De son côté Kaka, ayant renouvelé son contrat avec le Milan fin 2007, touche un salaire annuel de 9 millions d'euros, ce qui donne à peu près 750 000 euros par mois, soit 2500 euros par jour.

³¹ Le nouveau stade de Liverpool de Stanley Park qui devrait être terminé en 2011 requiert un budget évalué à 562 millions d'euros.

fait que le Paris-Saint Germain s'investisse dans cette initiative étudiée est un exemple de la dimension de l'action publique. Cependant, le degré d'intensité de la dite action est encore très bas puisque la participation du club au cours des années à venir est encore incertaine.

Or, si nous réfléchissons selon les termes de la sociologie de Norbert Elias et Eric Dunning, « *le fait de jouer ou d'assister à un sport est devenu l'un des principaux vecteurs de construction d'une identité dans la société moderne, il donne également un sens à la vie de nombreux individus* » (1986: 306). Cette optique, pareillement à celui de Goffman (1959, 1963, 1967) sur les processus de construction identitaires aide à interpréter les témoignages et les entretiens d'un groupe de personnes pour lesquelles le football est partiellement devenu la direction dans laquelle ils ont pu réorienter leur vie, comme par exemple projeter une identité liée au sentiment d'appartenance à un groupe. Le football a, en ce sens, une double fonction, d'un côté la dimension d'un **espace ludique**, et de l'autre la dimension d'un **espace socialisant** où existe des règles de comportement, des espaces d'interaction et des situations qui requièrent maîtrise de soi et discipline.

L'on observe ainsi que, pour les joueurs du championnat contre l'exclusion sociale et plus particulièrement pour ceux qui ont participé à la *Homeless World Cup*, la valeur de cette compétition a pris tellement d'importance que l'association *Remise en Jeu* espère pouvoir l'accueillir en France en 2011. De son côté, l'association *Últimos Charrúas* effectue des démarches pour pouvoir organiser la rencontre mondiale en Uruguay en 2010. Selon Canzani: « *l'Uruguay a accueilli le premier mondial en 1930, à présent nous voulons organiser la première coupe du monde pour personnes sans domicile fixe en Amérique Latine* ». Les joueurs consultés sur l'expérience qu'ils ont vécue durant la compétition internationale posent aujourd'hui un regard neuf sur leur destin et leur situation, ce qui les amène à agir et à s'exprimer de manière différente. En résumé, leur expérience les a amenés à assumer de nouveaux rôles dans leur vie.

De cette manière, si nous parlons d'intégration selon les termes de Durkheim (1893, 1897) ou de Schnapper (2007), nous pouvons dire qu'il existe une plus grande proximité sociale entre les participants au championnat. Cette initiative peut être lue sous l'optique d'Elias et Dunning (1986) comme un processus de « sportification » dans lequel se produit une annulation des différences sociales sur les terrains de jeu ainsi que la constitution d'un espace à la temporalité propre.

En guise de conclusion finale, nous pouvons donc soutenir que le sport en général et le football en particulier ne sont pas une solution infaillible au problème d'insertion ou de réinsertion sociale, affirmer le contraire serait croire que l'on peut faire d'un outil une réponse universelle. Ce n'est pas le cas, ni le but, du championnat contre l'exclusion, ni la position adoptée au cours de cette recherche.

Si l'on recherche un impact réel et un changement dans le destin des gens, le football en lui-même ne garantit rien de plus qu'un espace de cohabitation, d'interaction, de discipline et de motivation. Si l'on désire obtenir un vrai changement à long terme il faut l'accompagner d'un autre type de politique publique. Cependant, son potentiel laisse ouverte la possibilité d'envisager plus souvent ce type de politiques sociales et autre chose qui reste à faire de toute urgence est: promouvoir une plus grande quantité de diagnostics, évaluations et

investigations par les sciences sociales sur cette question.

Bibliographie consultée

Accardo Alain (1983). *Initiation à la sociologie de l'illusionnisme social*. Ed. Le Mascaret. Burdeos.

Anstett Michel et Sachs Bertrand (1995). *Sport, jeunesse et logiques d'insertion*. La documentation française. Paris.

Baillet Dominique (2001). *Les grands thèmes de la sociologie du sport*. Ed. L'Harmattan. Logiques Sociales. Paris.

Bancel Nicolas et Blanchard Pascal (2003). « L'intégration par le sport ? Quelques réflexions autour d'une utopie. In *Sport et Migration*. Revue *Migrance*. Segundo Trimestre.

Bodin Dominique, Robène Luc, Héas Stéphane. *Sports et violences en Europe*. Bruxelles, Concil of Europe Publishing. Edition du Conseil de l'Europe. 2004.

Boniface Pascal (2002) *La Terre est ronde comme un ballon, géopolitique du football*. Ed. Seuil. 2002. Paris

Bourdieu Pierre (1993). *La misère du monde*. Ed. Seuil. Paris.

Bouvier Pierre (2005). *Le lien social*. Ed. Gallimard. Paris.

Bromberger Christian (2006). *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*. Ed. Agora. Paris.

Brohm Jean Marie (1976). *Sociologie politique du sport*. Delarge J-P. Éd. universitaires. Paris.

Castel Robert (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Gallimard. Paris.

Charrier Dominique (1997). *Activités physiques et sportives et insertion des jeunes: enjeux éducatifs et pratiques institutionnelles*. La documentation française. Paris.

Crozier Michel et Friedberg E. (1977). *L'Acteur et le système*. Ed. Seuil. Paris.

Defrance Jaques (2000). *Sociologie du Sport*. Ed. La Découverte. Paris.

Duran Patrice (1999). *Penser l'action publique*. L.G.D.J. Paris.

Duret Pascal et Augutini Muriel (1993). *Sports de rue et insertion sociale*. INSEP. Paris.

Durkheim Emile (1893). *La division social du travail* (1986). PUF. Paris.

Durkheim Emile (1897). *Le Suicide* (1995). PUF. Paris

Elias Norbert et Dunning Eric (1986). *Quest for Excitement, Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Basil. Blackwell Ltd. Edición en francés (1994): *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*. Avant-propos de Roger Chartier. Ed. Fayard. Paris.

Elias Norbert et Scotson John L. *Logiques de l'exclusion*. (1965). Avant propos de Michel Wieviorka (1997) Ed. Fayard. Paris.

Ferrand-Bechmann Dan (2004). *Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre*

sociologie? Ed. L'Harmattan. Paris.

Fodimbi Michel (2002). « Football et intégration sociale » In Un monde foot, foot, foot. Demazière Didier y Nuytens Williams (ed.). Ed. Corlet.

Gasparini William (2000). *Sociologie de l'organisation sportive*. Ed. La Découverte. Paris.

Goffman Erving (1959). *The presentation of self in Every Day Life*. Double Anchor. New York.

Goffman Erving (1963). *Stigma : Notes on the management of Spoiled Identity*. Printice-Hall. Englewood Cliff.

Goffman Erving (1967). *Interaction Rituals: Essays on Face to Face Behavior*. Double Anchor. New York.

Huizinga Johan (1967). *Homo Ludens*. Ed. Emecé. Buenos Aires, Argentina.

Mignon Patrick (1998). *La passion du football*. Ed. Odile Jacob. Paris.

Nizet Jean et Rigaux Natalie (2005). *La sociologie de Eriving Goffman*. La Découverte. Paris.

Paugam Serge (2005) *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Le lien social. Paris. PUF.

Putnam Robert (1993) *Making Democracy Work. Civic Traditions in Nothern Italy*. Princeton University Press. New Jersey.

Putnam Robert (ed.) (2003). *El declive del capital social*. Galaxia Gutemberg. Círculo de lectores. Barcelona.

Scher Ariel et Palomino Héctor (1986). *Fútbol: pasión de multitudes y de élites*. CISEA. Buenos Aires, Argentina.

Schnapper Dominique (2007) *Qu'est-ce que l'intégration*. Ed. Gallimard. Paris.

Touraine Alain. *Critique à la modernité*. Paris. Ed. Seuil. 1992.

Valdano Jorge (2002). *El miedo escénico y otras hierbas*. Ed. Santillana. Madrid.